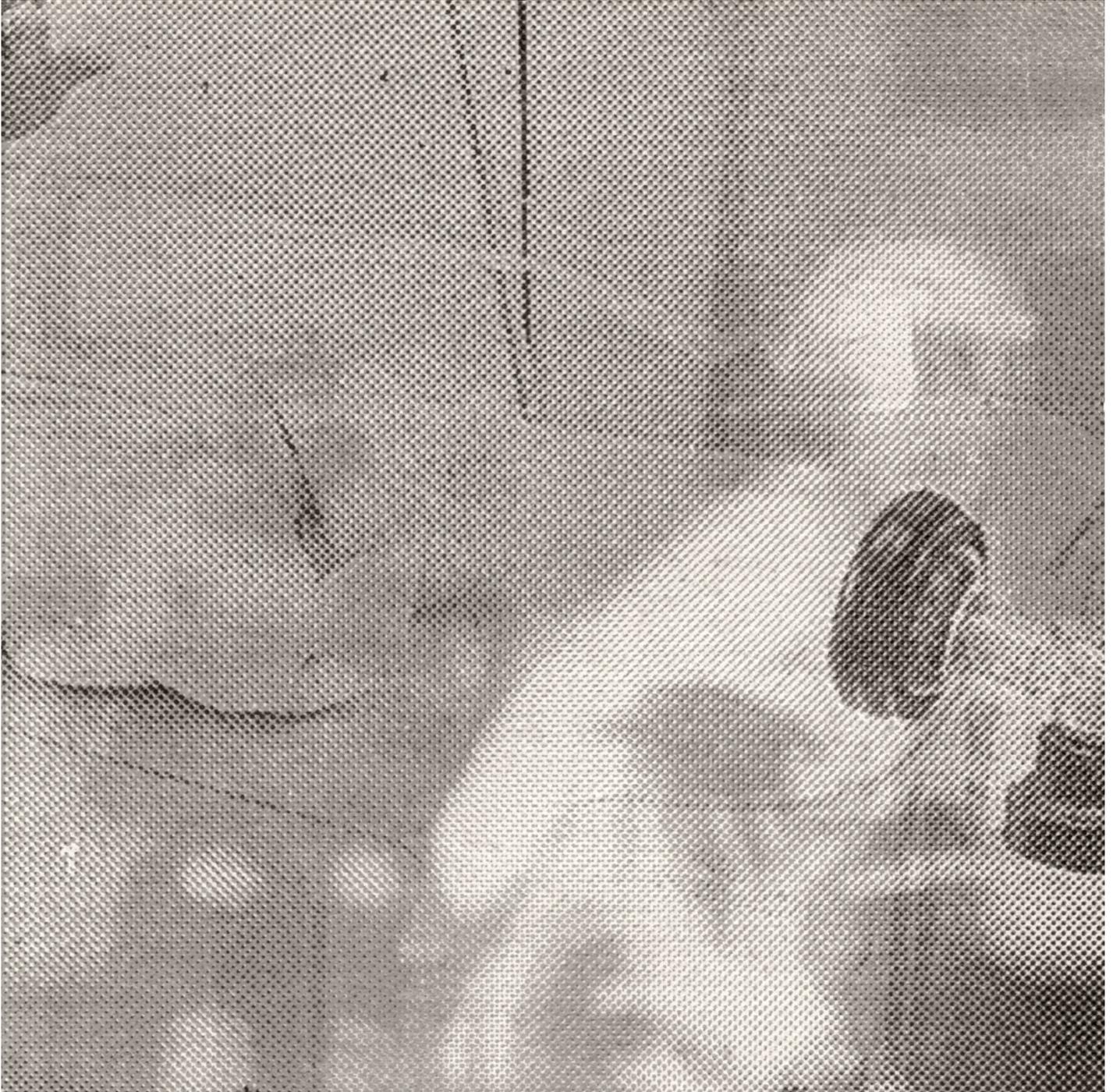


accident 8



accident 08

Série de 29 photographies - 2005 - impressions jet d'encre pigmentaire - format : 30 x 30 cm

au quotidien, le hasard fait bien les choses

Dans la presse quotidienne, l'image imprimée au recto se superpose parfois à celle du verso. Cela parasite et court-circuite la lecture ordinaire. Des mondes qui s'ignoraient se trouvent réunis, des espaces impossibles se mettent en place.

La vraie vie ne serait-elle pas ici et non pas dans l'idée que le journalisme veut nous donner du quotidien ?

Mon travail a consisté à trouver au hasard des jours les images qui offraient ce genre de rencontre, ensuite à les cadrer et enfin à les regrouper dans des séries.

J'ai proposé à Denis Dormoy d'écrire entre les images pour en dynamis(t)er encore plus le sens.

« Pour m'insérer dans l'entre-deux des images proposées, dans le miroitement de l'infime espace entre recto et verso, j'ai croisé deux voix. L'une, liée à l'instant, ouvre l'espace du poème, une saisie de l'image et de l'émotion immédiate, l'autre s'inscrit dans le temps, sa durée, temps de l'histoire collective, de la vie qui court. Deux ondes provoquées par l'accident des images, qui se propagent et qui résonnent. »

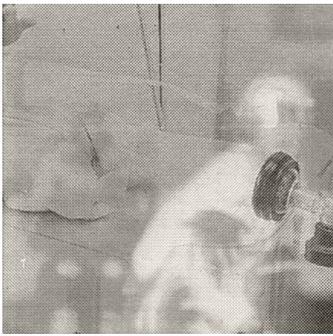
Denis Dormoy

livre

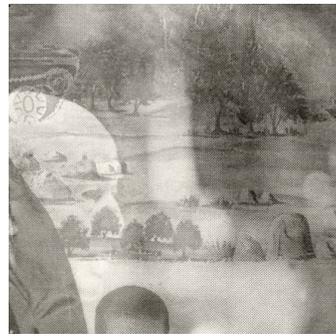
Ce travail existe sous la forme d'une exposition mais aussi sous celle d'un livre co-édité en novembre 2005 par les Editions Les Imaginaires et Diaphane.

Dimensions : 16 x 16 cm - Pages : 72 pages

Présentation : couverture à rabat sur carte 300 gr papier intérieur couché moderne mat 170 gr, dos carré collé cousu.



fouille lampe braquée
l'ombre blanche casquée
dans la toile
le voile
d'une intimité
anéantie



un décor champêtre
arbres et meules
stylisés collines de crânes
vieillard blanchi
enfant tête de mule
contre la fenêtre
un des corps nu
clair
sombre dans le paysage



assis en pleine rue
sur des fauteuils de plastique blanc
une femme voilée
glisse entre les poteaux
pour échapper aux regards
une main sur l'accoudoir
paisible guette



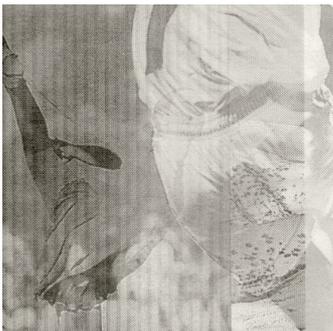
sur la faïence du mur
de la salle de bain
le reflet d'une mosquée
tamisé par le rideau
tranquilles - et sûrs ? - des hommes passent
elle coupe l'eau de la douche



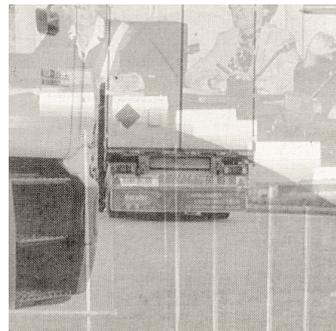
d'un coup la douchette
tombe
derrière un pan de bois
une persienne s'immobilise
par terre un homme vient de
s'écrouler
une ombre
elle tire le rideau de la douche



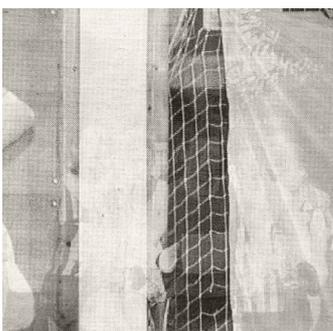
dans son sac à dos
quelques restes de biscuit desséché
des cartes des papiers
une grenade aussi derrière le mur adossé
un visage de femme
aux cheveux sévèrement noués
ne souhaite pas
qu'il se retourne



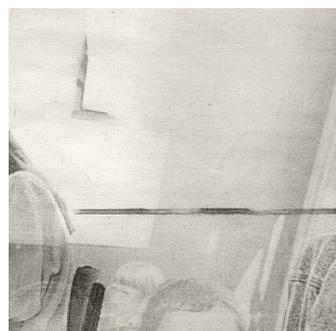
le pied fixé au câble
elle se jette dans le vide
la foule frissonne
un visage masqué de blanc
le crâne enturbanné de blanc
attend que la tempête de sable
s'apaise



les camions sont arrivés
chargés de bidons
colorés et dangereux
les femmes se sont mises
à craindre pour leurs enfants
dans les bureaux
il y a des rumeurs de canons



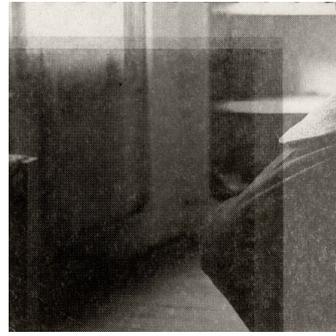
on aimerait bien tirer le rideau
elle reste là avec son deuil vertical
la fenêtre bien close
n'empêche pas la foule
de ceux qu'on a croisés
d'entretenir nos remords



dans l'autocar de nuit
au-dessus des voyageurs
alignés
un homme achève
de recouvrir d'un lit
de papier peint uni
les traces grasses
des rêves de voyage



salle à manger aux meubles
de bois lourd
chaise massive droite
deux grosses torsades au dossier
une malle de souvenirs
sur le tapis d'orient fané
du temps où il parcourait le monde
pour échapper aux histoires



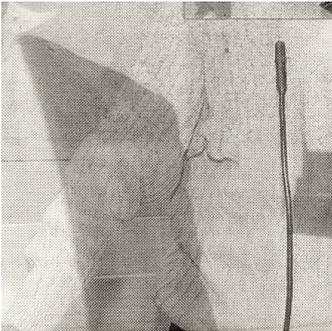
un placard dans l'angle
de la pièce
près de la fenêtre ouverte
des étagères presque vides
des vêtements un chapeau
une main aux ongles vernis
s'accroche
au revers de la veste



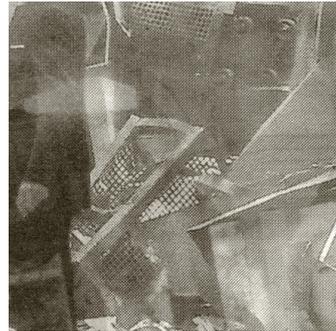
dans la cage d'escalier
la main sur la rambarde
on songe
à ces moments casquette
vissée sur la tête
galops d'un étage à l'autre
avec les culottes courtes
de l'insouciance



le lit n'est pas défait
le bras sur la marche
de l'escabeau
le temps de se reposer
des veilles
ou du vertige
de la défaite



à même le mur
l'ombre figée d'une marcheuse
suspendue
comme une victoire
au-dessus dans le miroir
la voix continue de chevoter
son départ



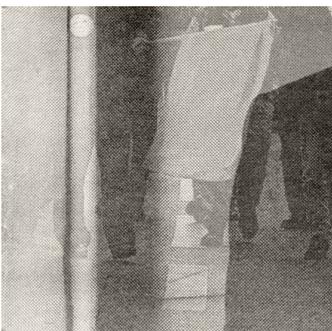
il n'y a plus de vin depuis longtemps
que des emballages des photos
la grille du soupirail
tamis de lumière crue
habille des émotions
enchevêtrées et tenaces
le dossier d'une chaise éventrée
ne permet pas de se retourner



la porte d'entrée
est restée ouverte
sur le seuil
les lampes d'un groupe
de mincurs
éteintes
apportent le froid du fond



sur des échafaudages
ils restaurent
le haut plafond
porté par des colonnes
quelques portraits
une fresque
à même la chaux



dans le long couloir
le pas de ceux
qui sont passés
un drapeau de manif
la poussière s'est déposée
sur les fusains
un autocollant rond
a conservé la couleur des fruits



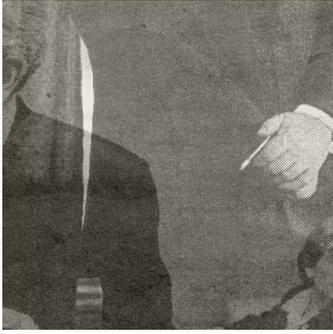
loin des champs
s'appuie sur le manche d'une faux
des soldats passent en camion
armes levées aux nuages
son sourire d'être revenu
se penche sur la surface
d'autres en-dessous l'envient



lunettes pour lire
maintenant qu'il ne regarde plus
assis aux terrasses
les passantes
balances de hanches
suivent les lignes des livres
sautent parfois d'une ligne à l'autre
ou se perdent dans les blancs
ces pincements qui font se fermer les yeux



juste sorti de la nuit
sur le pavé vers le fleuve
ces longues traînées de rouge
il n'en croyait pas ses yeux
aux frontières de la ville
des visages tuméfiés
sous des couvertures de mariées
les silences de l'histoire



c'était encore l'été
long recueillement
le temps d'habiter assez
la vie arrêtée
de borner l'espace
elle s'était avancée l'impatience
entre ici et le monde
les rumeurs déjà prêtes à déborder



elle ne l'écoute plus
prise par la scène
des fuyards s'enfoncent dans une grotte
poursuivis par son regard
elle entend les cris des femmes
il continue seul
elle attend que la lumière des vitraux
glisse
en bas du bandeau



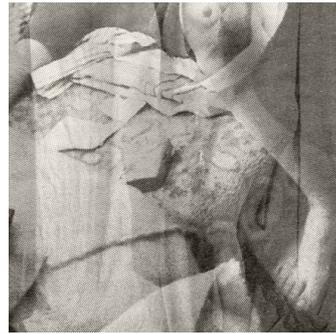
cette suffocation une main émerge
prendre la perche tendue
le corps sombre
la marionnette seule à la surface
ils s'accrochent à l'énorme tête
un naufrage
les images remontent à la bouche
la main les retient



des éclats de voix
ça gronde et grogne dans les rues
pancartes et poings levés
une lassitude
d'être toujours moins que rien
une bouche enjôlée
ne peut faire taire
la colère



trop loin des arbres qui l'ont vu grandir
son regard toujours tendu
en avant
une porte vitrée
glisse pour fermer le meuble
son carré de vie grandit
il échappe aux cadres
il est une bibliothèque vivante



personne ne se souvient de cette fosse
elle rangeait le linge dans la chambre
on a frappé à la porte
des travaux de voirie ou
d'assainissement
des restes de corps
elle habite là depuis peu de mois
elle s'est enfouie dans le linge frais



tu ne lui ressembles pas
ce n'est pas à cause des petites rides
c'est tout ce qu'elle a
du côté du cœur
tous ceux qu'elle aime et qui sont partis
ceux qui l'ont aimée aussi
un fatras la vie
tu finiras par te ressembler un peu

Didier Lemarchand

né en 1955

capés d'Arts Plastiques

master en Multimédia, sciences et technologies des médiations de la culture et des savoirs – Paris I

site personnel : didierlemarchand.net

expositions récentes

- 2019 Galerie du Front de Taille - Saint-Maximin
- 2018 Galerie des Heures - Chantilly
- 2017 Galerie Remp'Arts - Durban
Galerie associative - Beauvais
- 2016 Musée de l'archerie et du Valois- Crépy-en-Valois
Cité scolaire Jean Rostand - Chantilly
Galerie Associative – Beauvais
CERD, Camp du Struthof - Natzweiler
- 2015 ESPE – Beauvais
Galerie Associative - Beauvais
- 2014 Galerie Associative - Beauvais
- 2013 Lycée Lamarck - Albert
Médiathèque Jean Moulin - Margny lès Compiègne
Lycée Théodore Monod - Antony
- 2012 Le Château Blanc - Flixecourt
Musée de L'Archerie et du Valois
Médiathèque Guy de Maupassant – Saint Quentin
Médiathèque Jacques Prévert – Mers les Bains
L'Horloge – Tracy le Mont
Lycée Jean Monnet - Crépy en Valois

collections

Bibliothèque Nationale
Artothèque de Compiègne
Mois Off de la photographie
Ville de Creil
Centre de Bords de Marne - Le Perreux

publication

Melting Poste avec des textes de Dominique Saint-Dizier – Editions Corps Puce

Accident 08 avec des textes de Denis Dormoy - Editions les Imaginaires

activité sur le web par des blogs photographiques

présences, depuis le 25/04/2013- <http://didierlemarchand.net/presences/>

lieux, depuis le 18/05/2013 - <http://didierlemarchand.net/lieux/>

flatland, depuis le 21/04/2013 - <http://didierlemarchand.net/flatland/>

déclics 2, du 2/11/2008 au 22/04/2013 - <http://didierlemarchand.net/declics2/>